

Petit à petit les lignes du réseau se mettent en place ...

Le parcours des participants du cycle de formation se déroule, on le sait, suivant deux itinéraires : le fil rouge et un «itinéraire local». Ce dernier doit permettre à chacun de découvrir ou de mieux connaître les acteurs locaux de la participation et de contribuer à un réseau d'échanges d'expériences ou d'appui à l'action. Ces itinéraires sont à concevoir et à réaliser sur la durée de la formation et doivent inclure une journée permettant de faire découvrir des aspects de la réalité locale à l'ensemble des participants du cycle. Leur animation est confiée à des binômes dans lesquels on trouvera un participant du cycle et un membre de l'équipe de coordination H&D-Arpeurs-ISLV. On trouvera ci-dessous les premiers échos de ces expériences

Ligne du Dunkerquois

La ligne bleue du «Dunkerquois» démarrera avec la journée du 18 avril 2002 qui rassemblera à Petite-Synthe les participants à la formation et des acteurs locaux de la participation. La journée sera consacrée à la constitution d'un diagnostic partagé du territoire. Nous expérimenterons un travail d'observation de la ville et des usages de ses habitants et nous chercherons des modes de représentation et de restitution adaptés. Le travail aura la double dimension d'expérimenter des outils de lecture et de diagnostic et de proposer à Petite-Synthe, qui prépare un forum important, un «regard d'ailleurs» sur son territoire.

Relais ligne bleue :

1. J.F. Broutèle, AGUR, 03 28 58 06 30
2. P. Mahey, arpenteurs, 04 76 53 19 29
contact@arpenteurs.fr

Ligne de Bruxelles

La ligne jaune de la Région bruxelloise a été tracée ce mercredi 4 avril 2002 sur la nouvelle place publique qui vient d'être inaugurée devant la gare Bruxelles-Chapelle, pôle d'activité de l'association RECYCLART. Assaillis par le bruit des autos et des trains mais réchauffés par un brillant soleil, 14 travailleurs urbains bruxellois (plus une lilloise) ont échangé leurs pratiques et leurs questionnements par rapport à la participation et débattu sur ce que cet espace dans la formation 'Espaces publics' pouvait leur apporter de spécifique par rapport aux autres lieux de formation ou de débat organisés par la Région bruxelloise. De ce premier échange il résulte un souhait général que la Ligne Jaune emprunte un itinéraire de

traverse pour aborder le thème de l'expression artistique comme outil d'animation de l'espace public. Les quatre étapes du voyage (les trois réunions plus la journée du 6 juin) devraient permettre de découvrir les projets bruxellois, de s'échanger des «coups de cœur» et de favoriser l'échange entre les acteurs de la participation citoyenne et les groupes d'action culturelle et artistique. Le prochain arrêt sur cette ligne jaune est programmé le mardi 7 mai, de 15h30 à 17h30, toujours à RECYCLART.

Relais ligne jaune :

1. A. Ribeiro, +32 10 47 9220,
ribeiro@urba.ucl.ac.be
2. A désigner parmi les participants bruxellois du cycle.

Ligne du Valenciennois

Francis Van Iseghem s'est proposé comme relais de la ligne verte à mettre en place sur le Valenciennois. Il prépare une première rencontre pour le 6 mai 2002. «Je vois comme point de démarrage la présentation de ce qui existe. Sur l'arrondissement il y a en effet beaucoup d'initiatives qui démarrent. Les stations de la ligne verte peuvent être de bonnes occasions d'analyses et de confrontation. Le guide 'Coproducteur nos espaces publics' me paraît un bon point d'appui pour démarrer. Ce que j'aurais vu ensuite va plus dans la direction d'un soutien à des initiatives non encore achevées». (propos recueillis à Lille, le 2 avril 2002)

Relais ligne verte :

1. F. Van Iseghem, 03 28 82 71 31
f.vaniseghem@cr-npdc.fr
2. A désigner

Ligne du Bassin Minier

La ligne mauve du Bassin Minier est elle aussi encore en gestation. Une première rencontre est en préparation pour le 6 mai 2002. L'idée des animateurs est de démarrer avec un petit nombre d'acteurs impliqués à des niveaux divers dans des actions d'animation d'espaces publics urbains pour recenser les expériences et mieux connaître ce qui existe. Les acteurs actuellement pressentis à participer sont, outre les participants à la formation de l'ASAS et du CUEP, le groupe 'Maquette du DSU d'Avion', le CAUE, la communauté d'agglo. A suivre donc...

Relais ligne mauve :

1. Cl. Deflandre, 03 21 13 49 35,
Claude.Deflandre@univ-lille1.fr
2. A. Lescieux, ISLV, 03 20 21 93 93,
anne.lescieux@fupl.asso.fr

INVITATION

La prochaine étape de la formation aura lieu le jeudi 18 avril 2002 de 9h 30 à 17 h

Rendez-vous en mairie de Petite-Synthe, rue de la Concorde, Dunkerque

Contact : Sylvie Gobert,
03 28 26 25 55



Les voyageurs de la Ligne A et leurs pratiques

Dans le premier train de la formation il y a 44 voyageurs. Le supplément n°1 d'«Espaces publics 11» nous les présente. Merci à Valérie Lansard, Patrick Singier et Karim Pfaltz, les trois «journalistes» qui ont accepté de «couvrir» la première journée du cycle, pour avoir réussi, photos et interviews à l'appui, à produire cette carte de visite qui permet de mieux situer les maillons de la chaîne d'animation.

Coordination de la formation

Habitat et Développement
UCL - Unité d'Urbanisme et Développement Territorial
Place du Levant, 1 - B-1348 Louvain-la-Neuve
Site web : <http://www.urba.ucl.ac.be/hd>
Contact : Amélia Ribeiro de Souza
Tél. : +32 (0)10 47 9220
ribeiro@urba.ucl.ac.be
decleve@urba.ucl.ac.be

«Arpenteurs»
Place des Ecrins, 9 - F-38600 Fontaine
Site web : <http://www.arpenteurs.fr>
Contact : Pierre Mahey
Tél. : +33 (0)4 76 53 19 29
contact@arpenteurs.fr

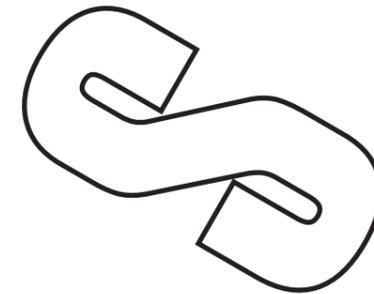
Institut Social Lille Vauban
Campus St Raphaël, Bat C
83. Boulevard Vauban - F-59044 Lille Cedex
<http://www.etud.fupl.asso.fr/site/recherche/lettres/etudes/islv.html>
Contact : Anne Lescieux
Tel : +33 (0)3 20 21 93 93
anne.lescieux@fupl.asso.fr

Ont participé à la réalisation de ce numéro et du supplément n°1 :

Bernard Declève, Claude Deflandre, Dominique Hibo, Valérie Lansard, Carole Lemaire, Anne Lescieux, Pierre Mahey, Amélia Ribeiro, Karim Pfaltz, Patrick Singier, Francis Van Iseghem

Editeur responsable :
Habitat et Développement - UCL

PUBLICS 11



AVRIL
2002

ESPACE



LIGNE A : LA CONSTRUCTION D'UNE CHAÎNE D'ANIMATION

Faire ville, c'est faire société.

La formation à l'animation d'espaces publics urbains a entamé son voyage. Quarante-huit participants, enthousiastes ou inquiets (comme certains l'avoueront plus tard), étaient à l'heure dite aux portes de l'IREV. La première journée fut intense et son déroulement illustre bien l'idée de «chaîne d'animation» placée au centre du projet de formation.

Après les présentations d'usage, deux exposés introduisent le thème «faire ville, c'est faire société, et réciproquement». Peu contradictoires finalement, ils font d'une part référence à l'équation qui existe entre un dessin de ville et le dessein social qui l'accompagne. Ils mettent d'autre part en évidence les apprentissages à faire pour connaître les codes permettant à la fois de vivre en ville et de vivre en société.

Tirons notre chapeau aux stagiaires pour leur esprit de coopération dans la mise en route de la chaîne d'animation. Les conditions du démarrage n'ont pas été faciles. L'équipe du «centre» de ressources régional ne dispose pas encore d'une infrastructure d'accueil adaptée à son projet de service et une pluie glaciale a empêché de faire le travail prévu d'exploration du quartier. Chacun a pourtant joué le jeu, qui pour porter les chaises ou assurer café et pizzas, qui pour relayer les inquiétudes et les questions.

On trouvera ici les échos de cette première journée: les interpellations initiales, les questions qui ont fait débat, une présentation synthétique des outils d'animation utilisés. Bonne lecture et rendez-vous le 18 avril à Dunkerque !

L'espace public, lieu d'initiation à la vie sociale.

La ville se construit depuis plus de 5000 ans sur un étrange affrontement de l'espace public contre l'espace privé et contre l'espace symbolique. Au commencement était la tombe, le monument aux morts. Au commencement était le marquage du territoire par le souvenir des morts. Et la tombe devient signe, symbole, et affirme la dimension culturelle de l'humanité. Et les hommes construisent autour, sans doute pour ne pas trop s'en éloigner, leurs abris. L'abri de l'individu, de la famille, du clan, l'abri qui doit défendre l'intégrité des hommes contre les agressions de la nature, de l'étranger, de la barbarie.

Ainsi naît l'antagonisme fondamental entre la raison individuelle et la raison commune, l'affirmation de l'existence de la société face aux intérêts particuliers. Ainsi naît la ville. Les formes urbaines s'établissent selon cet affrontement, le dessin des villes s'établit sur le dessein politique des sociétés, sur le contrat social par lequel elles organisent la place du symbolique de la société et la place de l'individu ou de sa famille. (Paul Blanquart).

Proposons de considérer l'espace du lien, le chemin ou le parcours de l'un à l'autre. Cet espace de circulation, de desserte, de passage du privé au symbolique. On y repère toute une variété d'espaces que l'on peut qualifier de semi-privé, de collectif ou communautaire, de privé à usage public, enfin d'espace public.

On peut lire les gradations de ces différents espaces par le marquage des limites qui dessinent la ville. Porches et clôtures, bordures et jardins. On peut voir aussi le statut des lieux évoluer, l'espace communautaire devenir public le temps d'une fête, d'un concert, l'espace public devenir lieu d'appropriation d'une seule communauté le temps d'une manifestation...

Chacun de ces espaces est défendu, protégé pour garder son intégrité. Les clichés : les chiens au bout de leurs chaînes et derrière leurs murs aboient dans les quartiers riches quand un passant s'aventure dans la rue ; les jeunes surveillent la rue dans les cités d'habitat social ; et la police fait circuler les SDF dans les avenues du centre ville.

L'espace communautaire, le pied d'immeuble, la cour intérieure, la placette, voire, l'école du quartier sont les premiers lieux d'initiation à la vie sociale. On sort peu à peu de sa famille par cet espace intermédiaire qui vous apprend l'appartenance à une communauté. Ce sont ces espaces qui construisent une identité, des liens sociaux, une origine. On y apprend un langage propre, une façon de se vêtir, des codes d'échange et de reconnaissance établis pour une grande part dans le but de se différencier de l'ailleurs.

L'espace public joue le rôle inverse. C'est un espace qui doit résister à toute appropriation communautaire, tout accaparement tribal, ségrégatif. C'est le lieu du lien entre les espaces communautaires, entre les espaces symboliques de la ville. Il doit pouvoir accueillir toutes les communautés. C'est le lieu de rencontre avec l'autre au sens de l'étranger, celui qui n'est pas moi. C'est le lieu de croisement de toutes les différences. On peut s'y montrer comme individu devant les autres, sans être des leurs, et voir les autres et leurs étrangers.

Mais pour cela, il convient d'apprendre à se transformer. Chacun de nous est l'étranger des autres, et l'étranger n'est pas acceptable s'il reste trop différent, sa rugosité incompréhensible est trop agressive. Il doit se changer, atténuer l'originalité de son image, lisser les aspérités identitaires pour se faire accepter.

Il convient à l'individu d'être poli, d'être plus urbain, d'être civil, l'origine de tous ces termes est toujours la ville. Il convient à l'individu de mettre son chapeau, de se vêtir ou de se maquiller pour aller en ville, on gomme son accent, voire on prend celui des autres, on dit bonjour monsieur, on parle du temps qu'il fait, comme on apprend une langue étrangère, on apprend les mots convenables pour acheter du pain chez le boulanger...

Cette transformation n'est pas facile, elle suppose d'être suffisamment sûr de notre existence individuelle pour affronter les autres sans afficher notre appartenance au clan. Cela nécessite un apprentissage, une initiation progressive. Et l'espace public en est le cadre, sur le chemin de l'école, le parcours vers le collège, le trajet vers le lycée et le voyage vers le centre ville.

Michel Butor a écrit « la modification », merveilleux roman qui raconte la modification d'un voyageur quittant par le train sa ville et sa femme à Paris pour devenir le temps du parcours un romain amoureux d'une romaine.

Si l'on ne quitte jamais l'espace communautaire, si l'on n'a pas accès à l'espace public, si l'on a pas appris à se transformer pour investir la ville dans sa diversité, alors sans doute fait-on partie des exclus de la société.



A propos des outils d'animation

« QU'AS-TU FAIT DE MON TAXI? ... ET QUELQUES MOTS QUI ONT FAIT QUESTION ... »

Les présentations de la matinée ont mis en évidence le poids des mots dans la mise en mouvement d'une chaîne d'animation. « Dans le débat public, l'important c'est ce qu'on met derrière les mots. », a dit quelqu'un. Ou bien : « Les gens ont peur parce qu'ils ne comprennent pas les termes... ». Ou encore : « Quand on anime des espaces publics, la difficulté c'est d'acquiescer un langage commun ».

Est apparue l'idée de dédier une rubrique d'« Espaces publics » aux mots qui font question : les noter, rechercher au dictionnaire leur définition et faire écho aux questionnements et débats qu'ils ont suscités dans le groupe.

Il ne s'agit pas d'imposer des définitions, mais de rendre compte du sens que chacun d'entre nous met sous les mots. Il n'y a pas de vérité plus vraie que l'autre; produire un espace public, c'est aussi rendre possible la coexistence de différentes vérités à travers le langage. Cette aventure interculturelle ne va pas sans risques ni pertes en charges : « Qu'as-tu fait de mon taxi ? » proteste Edouard qui ne retrouve plus le sens de son anecdote dans les propos du rapporteur de son groupe ?

Citadin/Citoyen

Questions des participants : « Citoyen/Citadin : quelle distinction fait-on entre les deux termes ? »

Ce qu'en dit le dictionnaire : Citadin : Habitant d'une ville. Citoyen : Habitant d'une ville / Celui qui appartient à une cité, qui est habilité à jouir, sur son territoire, du droit de cité / Individu considéré comme personne civique.

Contributions des participants au débat : « Le citadin est celui que la ville aide à dire 'je'. Le citoyen, c'est celui qui essaie de passer du 'je' au 'nous' (le quartier, la commune, la Nation) ». « Le citadin n'est pas toujours un habitant mais sûrement un usager de la ville, celui qui sait comment on vit en ville ».

Civilité /Urbanité

Ce qu'en dit le dictionnaire (Petit Robert, 1999) : Civilité : Observation des convenances, des bonnes manières en usage dans un groupe social. Urbanité : Qui a les qualités de l'homme de la ville.

Contributions des participants au débat : Le taxi d'Edouard : un étranger arrive dans une ville dont il ne connaît pas la langue ni les codes. Il prend le taxi plutôt que de demander son chemin. La pharmacie : Quelqu'un qui ne sait pas lire et qui ne veut pas avouer son incapacité à ses voisins. Comment fait-il pour passer une commande à la pharmacie ?

Public /Commun.

Ce qu'en dit le dictionnaire : Public : qui concerne le peuple pris dans son ensemble; qui appartient à la collectivité sociale, politique et en émane. Commun : qui appartient, qui s'applique à plusieurs personnes ou choses.

Contributions des participants au débat : « Est-ce à nous de faire sortir les gens de leurs maisons ou de leur quartier? L'objectif des poli-

tiques urbaines est-il de transformer l'espace communautaire en espace public? Est-ce cela notre boulot d'animateurs urbains? »

« Il y a des tensions parce qu'on n'a pas tous la même référence (...) certains estiment que les enfants ont le droit de jouer sur leur trottoir, alors que ce même trottoir est considéré par la dame âgée comme son trottoir... »

« Avec le temps il y a des espaces privés qui deviennent publics en entraînant des changements qui touchent les formes, les fonctions et l'image associées au lieu »

Tribu/Communauté

Ce qu'en dit le dictionnaire : Tribu : Division topographique du peuple romain (quatre tribus urbaines ou quartiers ; trente et une tribus rustiques) / Groupe social ou politique fondé sur une parenté ethnique réelle ou supposée. Communauté : Groupe social dont les membres vivent ensemble, ou ont des biens, des intérêts communs.

Contributions des participants au débat : « Tribu c'est un terme stigmatisant. Si vous allez dans les quartiers et que vous parlez comme cela vous allez avoir tout le monde sur le dos. » « ...c'est ceux avec qui on serre les coudes, c'est la famille, là où on se sent appartenir... »

Participation.

Ce qu'en dit le dictionnaire : Action de participer à quelque chose : « La démocratie c'est la participation à droit égal, à titre égal, à la délibération des lois et au gouvernement de la nation » (Lamarque)

Questions des participants : « A partir de quand peut-on dire qu'il y a participation? C'est difficile de mobiliser les habitants, on n'est jamais assez nombreux... » « ...on essaie d'entendre les demandes et de prendre de décisions communes (...) de mobiliser les habitants qui n'ont pas d'engagement social particulier, de multiplier les échanges de paroles et d'ouvrir le débat entre différentes générations. Est-ce cela la participation ? » « ...nous, on essaie de faire le lien entre les différentes communautés... » « Attention! C'est aussi séparer tout le monde de vouloir contenter tout le monde... »

LA CARTE PARTENARIALE

L'atelier de l'après-midi s'est centré sur la construction d'un schéma des relations entre les acteurs impliqués dans les projets de chacun. Un tableau a été distribué, représentant l'environnement d'un projet et divisé en quatre zones par deux axes 'In - Out' et 'Alliés - Adversaires'. Il était demandé à chacun de nommer les acteurs avec qui il était en relation dans sa pratique et de les placer sur la carte en fonction de leur rôle et leur engagement dans l'action. Un débat en groupe a ensuite permis à chacun d'interroger la pratique des autres à partir de cette représentation.

Il a manqué un temps de mise en commun des résultats. Il nous aurait permis d'évaluer comment l'outil a été approprié et ce qu'il a apporté au groupe et à chacun des participants. Mais nous aurons l'occasion d'y revenir : la carte partenariale devrait en effet faire l'objet de plusieurs mises à jour au cours des prochaines séances de la formation.

JOUONS LE JEU!

A titre de cadeau de bienvenue dans le cycle chaque participant a reçu un jeu de cartes qui identifie 22 fonctions ou rôles d'animation à partir d'idées recueillies dans les ateliers préparatoires. Le but de ce jeu est d'accompagner chacun dans son projet d'apprentissage de la chaîne d'animation, l'amener à se poser la question : « Quelle carte vais-je jouer dans ce travail ou dans ce débat ? », et à en informer les membres de son groupe. L'idée est aussi de donner quelques références pour une auto-évaluation collective des acquis et des difficultés rencontrées. Par exemple, après un travail associant plusieurs personnes qui ne se connaissent pas, pouvoir se poser des questions telles que :

- la carte « définir les règles du jeu » a-t-elle été utilisée?
- Y avait-il un membre du groupe désigné pour veiller au respect des règles?
- A-t-on passé le temps et l'énergie nécessaire à adapter l'espace aux besoins de fonctionnement du groupe, ou à concevoir des outils permettant à chacun de s'exprimer dans le temps imparti ?

Dans le jeu il y a des cartes blanches. Cela nous laisse de la place pour inventer des rôles et créer de nouvelles cartes. Il n'y a pas un « jeu de cartes modèle ». C'est notre travail de corriger ou d'ajuster l'outil.

Le premier jour, d'après ce que nous avons entendu des rapporteurs, chacun a abattu des cartes qu'il connaissait bien et l'attribution des rôles n'a pas provoqué beaucoup de surprises. C'est peut-être pour cela que l'utilité du jeu n'est pas apparue clairement au yeux de tous... « Il faut du temps pour se l'approprier... ». Sans doute aussi y-a-t-il à l'avenir des questions intéressantes à découvrir sous les cartes non-jouées.

Trois nouvelles cartes ont cependant été proposées : *Avoir peur*, *Observer et Traduire*. Elles sont en rapport avec une même situation : la mise en coopération de personnes qui ne se connaissent pas et qui viennent d'horizons culturels ou professionnels différents. Pour participer au travail collectif il faut pouvoir « entrer dans la conversation », vaincre une peur de l'autre à laquelle on n'échappe pas. Dans un lieu de débat public, nous ne parlons pas non plus la même langue. Nous avons besoin de temps pour observer ce qui se passe, reconnaître des mots, des idées, des modes d'expression qui ne sont pas nôtres au départ, exiger de traduire quand c'est nécessaire.

	CARTES JOUEES	CARTES PROPOSEES
GRUPE 1	Rapporter Chercher la parole du muet Ecouter	
GRUPE 2	Consigner la mémoire Animer Introduire le débat Se présenter Rapporter Gérer le temps	
GRUPE 3		Avoir peur Fuir
GRUPE 4	Rapporter	Observer Comprendre S'accueillir
PLENIERE		Traduire

